

Lundi poésie

Pauline Picot, marmite et tragédies

[Le cahier Livres de Libé](#)

Dans «Permettez-moi de palpiter», la poète et performeuse entend «dire le monde qui passe à travers [son] corps».



Pauline Picot. lundi poésie 09 septembre 2024 (Photomontage Libération. Pierre-Louis Picot)

par [Frédérique Fanchette](#)

publié aujourd'hui à 17h07

Grâce à «l'effet phi», mécanisme oculaire sur lequel on ne va pas s'étendre, les flip-books ou folioscopes donnent l'illusion du mouvement aux possesseurs de pouces non arthrosés. Ici pas de chat qui poursuit une souris ou de dragon cracheur de feu, mais une femme en justaucorps qui grandit, grandit, jusqu'à devenir un ciel étoilé. C'est la poète elle-même, Pauline Picot, représentée dans une position un peu contorsionnée, tête tournée vers les hauteurs et qui page 52 confie une recette existentielle : «Hurlez à la mort /Arrachez vos cheveux /Frappez votre poitrine /Creusez vers l'autre bout /De la terre éventrée /Attrapez dans le trou /La main du hasard /Qui fait que vous vivez». *Permettez-moi de palpiter* rassemble 50 fragments autobiographiques. L'autrice est performeuse, écrit pour le théâtre et ces poèmes sont des textes à dire. Ils sont inscrits dans le quotidien, vont vite, et font naître des émotions comme si on enregistrerait des scènes depuis un véhicule en mouvement. La lectrice ou le lecteur est prié de donner de sa personne : «Attention /C'est ici que ma solitude se déverse /C'est ici que la marmite se renverse /Sur vous». On retrouve plus loin une marmite et toujours autant d'autodérision. Il est aussi question de candeur, de «*cœur en morceaux*», de la «*sensation du toucher de l'humanité*». Et quand plus rien ne va, il n'y a plus qu'à «*se coucher /Avec les animaux /Et dans leur masse respirante /Se faire pardonner*».

Pauline Picot, *Permettez-moi de palpiter*, Editions Vroom, 112 pp., 15 €.

L'extrait :

Les tragédies s'empilent

Comme des crêpes

Dans une crêpes party

Géante

Si bien qu'on oublie

Très vite le goût de la

Précédente

Choco naufrage

Citron incendie

Sucre deuil

Tout ça sur le même

Vieux fond de poêle

Pour tout le monde

Qui chauffe bêtement

Et obstinément

Car qui n'aime pas les crêpes

Même à la tragédie

Mon dieu il se pourrait bien

Qu'aucune bombe n'explode

Aujourd'hui dans ma rue

Et ne fasse éclater ma chair

Que personne ne tue mon père

Que personne ne torture ma mère

Mon dieu il se pourrait bien

Que je ne vive pas à Kharkiv

Que je ne vive pas en Israël

Que je ne vive pas dans un abri

Que je vive en fait dans un confort total

Mon dieu il se pourrait bien que je doive

Vivre avec ce violent coup du hasard

Et embrasser avec tout mon corps,

tout mon cœur

Avec tout ce qu'il y a d'âme en moi

La responsabilité de la joie